Marguerite d'Autriche.

Cette noble et belle princesse, dont la Belgique s'honore comme d'une de ses gloires les plus pures, naquit à Bruxelles en 1480; elle n'avait que quinze mois lorsqu'elle perdit sa mère, l'intéressante Marie de Bourgogne.

Fiancée dès l'âge de trois ans au dauphin de France, plus tard Charles VIII, elle fut renvoyée par lui en 1491 et ce jeune roi épousa Anne de Bretagne. Cette rupture fut cause d'une guerre entre Maximilien et le monarque français; celui-ci dut rendre les provinces que Marguerite lui apportait en dot.

Plus tard la jeune princesse devint l'épouse de Don Juan, infant d'Espagne; un brillant avenir s'ouvrait devant elle; mais avant même qu'elle eût pu voir se réaliser son rêve de grandeur, le jeune infant mourut et la couronne d'Espagne fut placée sur la tête de

Jeanne de Castille et de son époux Philippe le Beau.

En 1501, Marguerite épousa Philibert de Savoie et goûta pendant quatre années les douceurs d'une heureuse union, brisée ensuite par la mort du prince. — Marguerite avait donc, de bonne heure, connu les orages de la vie ; mais elle était de celles que l'infortune n'abat point.

Maximilien, son père, était devenu empereur d'Autriche ; Philippe le Beau, son frère, venait de mourir en Espagne, laissant un fils, Charles, alors âgé de six ans, qui devait un jour porter glorieusement le poids d'une puissance sans égale depuis Charlemagne. Il fallait une régence pour les Pays-Bas. Maximilien désigna Marguerite. Il connaissait l'habileté de sa fille pour les affaires, ses remarquables talents diplomatiques, la hauteur de ses vues, la finesse de son esprit.

A vingt-cinq ans, Marguerite vint donc prendre ce sceptre des Pays-Bas que tant de souverains trouvèrent si lourd, et qui pourtant, entre ses gracieuses mains, fit bientôt courber les têtes comme il enchaînait les cœurs. A la fois chargée du fardeau de la politique et de l'éducation de son neveu, la régente sut s'acquitter de cette double tâche avec autant de génie que de prudence. C'est elle qui noue la ligue de Cambrai (1508) entre le pape Jules II, le roi Charles VIII, l'Espagne et l'empereur Maximilien, contre Venise. Sa pénétration lui fait voir d'une part tous les avantages que les Pays-Bas ont à retirer de ce traité, qui leur assure des concessions sérieuses, et de l'autre les difficultés qui en résulteront

plus tard pour la France. Bientôt, en effet, l'alliance est rompue avec le roi Charles ; mais, en revanche, Marguerite coalise l'Angleterre, l'Espagne et l'empereur dans un but commun, qui est toujours d'entraver les conquêtes françaises.

Enfin, à la mort de Maximilien, la princesse, dont les fonctions de régente avaient cessé par la majorité de Charles-Quint lorsqu'il fut âgé de quinze ans, mais à laquelle ce monarque avait remis de nouveau le plein pouvoir sur les Pays-Bas, chercha, par tous les moyens possibles, à procurer à son neveu la couronne impériale.

A côté de la puissance toujours croissante de Charles s'élevait la dangereuse rivalité du roi François Ier le Chevaleresque, qui attaqua les Pays-Bas. Marguerite, stimulant le zèle des Belges par les plus nobles paroles, obtint d'eux le plus ferme appui ; ils chassèrent les Français de Tournai (1521) et servirent avec fidélité la cause du prince dont leur pays avait été le berceau.

Plus tard, cependant, les impérieuses et incessantes demandes d'argent que faisait l'empereur pour ses guerres contre François Ier, en révoltant les provinces, suscitèrent les plus grands embarras à la gouvernante ; la question religieuse venait y joindre ses brûlantes querelles. Fidèle à la politique de Charles-Quint contre le luthéranisme, Marguerite dut lancer des édits de proscription ; mais elle usa de tolérance et sut allier la défense du catholicisme avec la modération et la prudence.

La princesse tenait sa cour à Malines (1), et cette cour pouvait rivaliser avec les plus somptueuses de l'Europe. L'art et la poésie, les sciences et les lettres, dans la personne des peintres, des musiciens, des savants et des littérateurs, étaient accueillis en maîtres chez la noble Marguerite. Elle-même s'y adonnait avec succès. Les plus brillants esprits du temps étaient par elle patronnés et fêtés; rien ne lui coûtait pour prodiguer au génie encouragement et largesses.

L'on vît dans ce palais, Granvelle, le futur cardinal, Adrien d'Utrecht, qui devait un jour porter la tiare pontificale, Erasme et Viglius, Agrippa et Lemaire, Molinet, Van Orley, Pierre de la Rue et Josquin Desprès. La musique avait sur Marguerite un pouvoir consolant et doux. Tout dans cette royale demeure était somptueux, artistique, et formait un digne cadre à la maîtresse de ces beaux lieux. C'est là qu'elle cherchait à oublier les douleurs de sa jeunesse, à charmer par des fêtes splendides son brillant entourage, à faire rayonner d'un vif éclat cette pléïade d'artistes et de littérateurs dont son esprit fin et délicat savait si bien apprécier le mérite.

Elle participait ainsi au grand mouvement de la Renaissance, période de la transformation des lettres, des arts et des sciences, commencée au xv^e^ siècle, patronnée par le pape Léon X et par François I^er^, et qui porte leur nom.

(1) On a érigé récemment dans cette ville une statue à Marguerite.

L'acte le plus important de la vie de Marguerite fut le fameux traité dit :

La paix des Dames.

« Charles-Quint et François I^er^ se fatiguaient de leurs « luttes sans résultat; l'archiduchesse s'entremit pour « réconcilier les deux irréconciliables ennemis.

« Le 5 juillet 1529, la belle et riche cité de Cambrai « vit entrer dans ses murs la régente Marguerite, « accompagnée d'Érard de la Marck, cardinal de Liége, « des comtes d'Hoogstrate et de Buren, avec un grand « nombre d'autres seigneurs et conseillers. L'évêque de « Cambrai, Robert de Croy, qui l'attendait avec ses gen- « tilshommes et vingt-quatre francs fieffés de sa cour, « se porta à la rencontre de la princesse : elle était assise « dans une magnifique litière, autour de laquelle cara- « colaient des archers à cheval, vêtus de robes noires « bordées de velours. Venaient ensuite ses femmes « de chambre, montées sur leurs haquenées. Louise de « Savoie, duchesse d'Angoulème, déléguée par son fils « François I^er^, arriva deux heures après, ayant à sa « droite Marie de Luxembourg, comtesse de Vendôme, « et Marguerite de France, reine de Navarre, cette sœur « si spirituelle, si gracieuse et si douce du roi-chevalier.

« Marguerite d'Autriche était descendue dans l'abbaye « de Saint-Aubert; Louise de Savoie se logea à l'hôtel « Saint-Paul, qui n'était séparé de l'abbaye que par une

La paix des Dames

« petite rue au-dessus de laquelle on avait pratiqué une « galerie de communication.

« Les conférences commencèrent le 6 juillet, et, après « bien des discussions orageuses, elles furent terminées « le 3 août.

« Cette paix fut avantageuse et honorable pour la « Belgique... François Ier confirma les renonciations « qu'il avait faites à Madrid, sur la Flandre et l'Artois, « sur les villes et châtellenies de Lille, Douai et Orchies, « et il consentit à ce que Tournai et le Tournaisis res- « tassent incorporés au comté de Flandre...

« Toutes les difficultés étant alors aplanies, les deux « puissances contractantes se rendirent le 5 août dans « la somptueuse cathédrale de Cambrai; une messe so- « lennelle fut célébrée par Robert de Croy. La cérémo- « nie sainte terminée, le prélat prononça un discours « sur les bienfaits et les douceurs de la paix. Les prin- « cesses et l'ambassadeur d'Angleterre, à genoux sur « un banc couvert de drap d'or, et en face des autels, « une main sur le Saint-Sacrement et l'autre sur l'Évan- « gile, jurèrent d'observer fidèlement la paix qui venait « d'être conclue; ensuite le chœur entonna le *Te Deum* « aux sons d'une musique triomphale...; puis les hérauts « d'armes, d'une voix forte et sonore, s'écrièrent : *La* « *paix est faite!*

« Les princesses furent reconduites à l'hôtel Saint- « Paul avec la plus grande pompe; on jeta de petites « pièces de cuivre rouge à la foule, au milieu des cris « mille fois répétés de *largesse! largesse!* et d'élégants

« buffets dressés dans les rues versaient à tous venants « eau de rose et hypocras. »

(*Biographie Nationale.*)

L'année suivante, le 1er décembre 1530, la Belgique eut à pleurer la mort de l'illustre femme qui avait si bien servi la cause nationale et si dignement mérité de la patrie. On raconte que Marguerite fut livrée, surtout à la fin de sa vie, à une mélancolie qui la consuma et lui fit souhaiter de quitter ce monde bruyant, dont elle avait reconnu les vanités et la folie, pour se retirer dans la retraite.

IMPRIMERIE L. BOURLARD ET V. HAVAUX
Lithographes de la Cour
rue d'Assaut, 16, à Bruxelles.

LES

FEMMES REMARQUABLES

DE

LA BELGIQUE

PAR

Mme M. WENDELEN

LIBRAIRIE CLASSIQUE DE CH. FOURAUT & FILS, ÉDITEURS

PARIS
Rue Saint-André-des-Arts, 47

BRUXELLES
Rue de Ligne, 15ter (près Sainte-Gudule)

1880

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

AVANT-PROPOS 5
PRÉFACE 7
INTRODUCTION 11

PREMIÈRE PARTIE.

Les femmes belges remarquables.

I. — *Aperçu de l'état de la Belgique au* VII^e *siècle* . . . 15
II. — Sainte Itte. — Sainte Gertrude 17
IV. — Sainte Gudule. 20
V. — Sainte Begge 22
VI. — *Coup d'œil sur l'état de la Belgique au* IX^e *siècle*. . 24
VII. — Albrade. 26
VIII. — *Aperçu général du* XI^e *siècle* 31
IX. — Richilde 32
X. — *Aperçu de la situation au* XIII^e *siècle* 39
XI. — Yolende de Courtenay 41
XII. — Marguerite de Courtenay 44
XIII. — Ermesinde, comtesse de Luxembourg 46
XIV. — Jeanne de Flandre, dite de Constantinople . . . 50
XV. — Marguerite de Constantinople 54
XVI. — Marie de Brabant, reine de France 56
XVII. — *Aperçu de l'état de la Belgique au* XIV^e *siècle*. . . 59
XVIII. — Philippine de Hainaut, reine d'Angleterre . . . 61

Pages.

XIX. — Jeanne de Flandre, comtesse de Montfort . . 66
XX. — Jeanne de Brabant 67
XXI. — Les trois duchesses intercédant auprès de Philippe le Hardi, en faveur des Gantois révoltés. 75
XXII. — *Aperçu du* XVe *siècle* 77
XXIII. — Jacqueline de Bavière 79
XXIV. — Marguerite Van Eyck 85
XXV. — Épisode des femmes d'Audenarde 88
XXVI. — Marie de Bourgogne 90
XXVII. — *Aperçu du* XVIe *siècle* 97
XXVIII. — Marguerite d'Autriche. — La paix des Dames. 99
XXIX. — Marie de Hongrie 106
XXX. — Héroïsme de trois dames de Bouvignes . . . 111
XXXI. — Marguerite de Parme 115
XXXII. — Anne de Namur, chanoinesse 118
XXXIII. — Marie de Lalaing 121
XXXIV. — Anna Byns 129
XXXV. — *Aperçu du* XVIIe *siècle* 131
XXXVI. — Anne Lavaux 133
XXXVII. — Charlotte d'Autel 136
XXXVIII. — Anne Deyster 138
XXXIX. — *Aperçu du* XVIIIe *siècle sous le rapport des arts.* 141
XL. — Gertrude de Pelichy 142

DEUXIÈME PARTIE.

Les souveraines et princesses étrangères qui ont régné sur la Belgique.

I. — Isabelle (XVIIe siècle) 147
II. — *Aperçu du* XVIIIe *siècle.* 155
III. — Marie-Élisabeth 157
IV. — Marie-Thérèse 159
V. — Marie-Christine 166
VI. — *Aperçu du* XIXe *siècle* 169
VII. — Louise-Marie d'Orléans, reine des Belges . . 172

Conclusion 179